

JOSPIN: PSYCHANALYSE D'UN FAUX PAS par Jean Daniel

Le nouvel
Observateur

www.nouvelobs.com

le nouvel Observateur

Voyage au cœur des paradis fiscaux



COMMENT LES RICHES ÉCHAPPENT À L'IMPÔT

2228 - 1843 - 20,00 F

N° 1843 - DU 2 AU 8 MARS 2000
120 FB - 5,70 PS - ALLE. 8,5 DM - AUT. 70 ATS
CAN. \$ 4,50 - ESP. 475 PTAS - ITAL. 6000 LIR
RCI 2000 CFA - SGAL 2000 CFA - ZONE CFA 2000
MARDC 24 DH - TUNIS. 2,0 DTU
ANTILLES REUN. 22,50 F - USA NY \$ 3,95 - GB £ 2,50



De notre envoyée spéciale en Italie

Léo Ferré, de Rimbaud à Aragon

Dans sa retraite toscane, Léo Ferré continua jusqu'à sa mort de fréquenter les grands poètes qu'il avait chantés et d'écrire des chansons que son fils Mathieu ressuscite aujourd'hui

Que reste-t-il de Léo Ferré depuis sa disparition le 14 juillet 1993, cette morne saison où il s'en est allé reposer tout près de ses parents dans le caveau familial du cimetière de Monaco ? Un portrait, celui d'un chanteur contestataire au physique de savant inspiré avec ses traits fins et austères, sa crierie blanche et son regard implacable. Et une œuvre abondante que les nostalgiques savourent toujours, et que des plus jeunes apprennent à aimer.

Léo Ferré s'est rendu populaire dans les années 50 et 60 avec « Paris canaille », « Jolie Môme », « Monsieur William », « la Vie d'artiste », « les Anarchistes », « Avec le temps », « C'est extra », etc., cette longue suite de chansons inoubliables. Mais ces titres emblématiques ont jusque-là occulté une autre part importante de l'œuvre : on ignore tout des compositions réalisées dans sa retraite en Toscane au cours de ses dernières années. Cette période s'amorce autour de 1970 lorsque Léo Ferré se sépare de Madeleine – sa deuxième épouse – pour vivre au grand jour une histoire d'amour naissante avec Marie-Christine Diaz Alfonso, une gracieuse Espagnole d'une trentaine d'années sa cadette, rencontrée à Gourdon dans le Lot. Léo en est fou, on le perçoit dans ces chansons qui lui sont dédiées comme « Christie », « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans », « Lorsque tu me liras » ou « Je te donne », qui s'achève par ces vers éloquents : « Ces silences perdus au bout d'une parole/Et ces ailes cassées chaque fois qu'on s'envole/Ce temps qui ne tient plus qu'à/Trois... deux... un... zéro ! Je te donne tout ça, Marie. »

Rapidement, Léo et sa jeune maîtresse décident de quitter la France pour l'Italie. Ils louent d'abord une maison aux alentours de Florence



André Viller

avant d'acquérir une vaste demeure en Toscane, en pleine campagne, à vingt kilomètres de Sienna et à quelques minutes du premier village, Castellina in Chianti. Le couple habite désormais au cœur de ce lieu de silence et de quiétude qui, haut perché au sommet de la « colline aux mûriers », surplombe des hectares de vignobles et des oliviers par centaines. Ici le raisin donne des vins rouges et blancs, du chianti classico, que les Ferré cultiveront plus tard.

et n'avions invité que quelques proches. Pour la petite histoire, je me souviens que nous sommes arrivés à Castellina encadrés de nos témoins lorsque le maire, très amusé, nous a annoncé que nous étions en avance d'une bonne semaine. Nous sommes revenus huit jours plus tard. » Officiellement constituée, la famille va encore s'agrandir avec la naissance de Marie-Cécile le 20 juillet 1974 et l'arrivée de Manuella moins de quatre ans plus tard.

Au soleil d'Italie, ces années toscanes se dérou-

■ LÉO FERRÉ

naît le 24 août 1916 à Monaco. A 10 ans, il découvre la Cinquième Symphonie de Beethoven, qui déclenche sa passion pour la musique. Après des études en sciences politiques et un apprentissage du piano, il entame sa carrière de chanteur à Monte-Carlo sous le nom de Forlane. En 1945, sa rencontre avec Edith Piaf est déterminante : elle l'encourage et il commence à tourner de cabaret en music-hall ; puis, en 1946, il fait la connaissance de Jean-Roger Caussimon : c'est le début d'une collaboration fertile. Ses chansons seront aussi interprétées par Marie Lebas, Catherine Sauvage et Juliette Gréco.

Le 29 mai 1970, un premier enfant prénommé Mathieu naît de cette union encore adultérine. Léo ne cache ni son émotion ni sa fierté d'être enfin père. « Mon fils est plus beau que la Neuvième Symphonie ! », clame-t-il. Une fois libéré de Madeleine, un an presque jour pour jour après que leur divorce a été prononcé, Léo épouse Marie-Christine, le 5 mars 1974. Distracts ou au contraire impatients de convoler en justes noces, les fiancés arrivent un peu tôt au rendez-vous. « La cérémonie était toute sobre, raconte Marie-Christine ; nous étions habillés comme tous les jours

lent pianissimo. Tôt le matin, Léo accompagne ses enfants jusqu'aux portes de la petite école. Le jour, il fume des Celtiques tout en travaillant au piano, dans son imprimerie ou enfermé à l'ombre de son étroit bureau installé dans la partie basse de la maison. Là, il passe des heures à relire Ronsard et Aragon, qui l'inspirent toujours. Dans ces moments-là, les enfants sont invités à laisser travailler le maître, qui les encourage dès leur plus jeune âge à gagner une indépendance d'esprit. « Je ne viens pas dans ton jardin, tu ne viens pas dans le mien », leur répète-t-il. Quant à Marie-Christine, elle reste d'elle-même à l'écart : « Il était assez grand et intelligent pour savoir ce qu'il avait à faire. On lui avait déjà fait changer tant de choses par le passé... »

Après la mort du père, tout est resté à sa place dans la maison de Castellina in Chianti. Aujourd'hui encore on y retrouve ses recueils de poésie dans la bibliothèque, ses partitions, ses bobines et ses cassettes négligemment dispersées autour des magnétophones et des pianos. Pour ses jeunes enfants, pudiques et intègres, le souvenir est si vivace qu'ils peinent à retenir leurs sanglots dès qu'il s'agit de parler de lui. « Ici, quand mon père était vivant, il y avait toujours de la musique et de l'amour dans l'air, raconte Manuella, la ravissante fille cadette qui étudie les arts plastiques à Carrare. A l'époque j'étais trop jeune pour me rendre compte de qui il était, mais aujourd'hui il ne se passe pas une journée sans que j'écoute ses chansons. Ses textes me guident, ils m'ont souvent aidée dans les moments délicats. »

Pour Marie-Cécile, étudiante en littérature comparée, le chagrin frise la colère : « Sa présence était très stimulante, c'est lui qui m'a donné envie de connaître la littérature. Merde, c'est dommage, on se ressemble tellement, lui et moi... J'aime lire, par exemple. Et puis j'habite depuis trois ans à Paris et je sais qu'il aurait adoré cet appartement... Je lui aurai montré plein de choses ! »

En bout de table, Mathieu occupe désormais la place du chef de famille. Le fils aîné a aussi pris la direction de la Mémoire et la Mer, une société d'édition fondée par Léo en 1992 destinée à gérer librement les publications de livres, de recueils de textes, de partitions, etc. A ce titre, Mathieu a entrepris depuis quelque temps une étude systématique des archives, sur l'ensemble de la discographie, des livres (romans ou recueils de textes de chansons), des partitions, etc. « Je veux faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que l'œuvre de mon père soit reconnue à sa juste valeur et dans toute sa richesse », explique-t-il. Mathieu tente aussi de retrouver d'éventuelles chansons inédites dans les bandes, les cassettes et les écrits.

Au fil de ces recherches, il a tout récemment découvert sur une feuille volante un projet de disque (probablement un double ou triple album) pour septembre 1992 et intitulé « Métamec ». Celui-ci aurait dû idéalement comporter dix-sept titres mais, malgré tous ses efforts, Mathieu n'a pu rassembler que neuf titres, sobrement enregistrés, avec pour seul recours la voix et le piano alors que Ferré projetait de se faire accompagner – comme il l'a souvent fait dans ses dernières années – par l'Orchestre symphonique de Milan. On y trouve des poèmes fleuves (« Métamec » ou « Death... Death... Death... »), un hommage à Zaza, la compagne de la fameuse Pépée, les deux chimpanzés du chanteur que sa femme Madeleine avait fait assassiner en avril 1968, à l'époque de la démence, ou encore cet « Opus X », une pièce pour piano qui restera à jamais une énigme. « A l'instant de sa



Alain Marzoucq/Sygm

Manuela, Mathieu, Léo et Marie-Cécile à Castellina in Chianti. « Je ne viens pas dans ton jardin, tu ne viens pas dans le mien », disait Ferré à chacun de ses enfants lorsqu'il voulait travailler.

composition, Léo pensait-il à un texte particulier ? », se demande Mathieu.

Cet album inaugure une série de parutions d'inédits, de rééditions d'albums (le plus souvent dans leur pochette d'origine) et d'ouvrages, tous réalisés entre 1975 et 1992, dont les sorties seront distillées tout au long de cette année.

Dans cette période-là, Léo Ferré revient à ses deux premières passions, la musique et la poésie, refrénées au temps de sa gloire, lorsqu'il fallait

chanter sur des paroles et mélodies calibrées pour se faire entendre du show-biz. En écoutant cet ensemble méconnu, on découvre un artiste libéré de ces contraintes. Ferré élabore des accords classiques inspirés de Ravel, Wagner ou Beethoven. La « petite » musique a laissé place aux grands ensembles philharmoniques et symphoniques que le chanteur dirige lui-même, baguette en main. Quant aux textes, lorsqu'ils ne sont pas issus des recueils de poésie de Rimbaud, de Verlaine, de Baudelaire ou d'Apollinaire, ils s'en approchent. Ferré apporte un soin tout particulier au choix des mots et à leur musicalité, laissant aller sa plume à écrire des vers par centaines. Nous sommes bien loin des trois minutes réglementaires !

« Métamec » n'est probablement pas « le dernier Ferré ». D'autres inédits pourront apparaître dans les années à venir. On sait déjà que Marie-Christine possède une cassette offerte en héritage par Léo, qui lui avait dit : « Elles sont à toi, tu en feras ce que tu voudras. » Elle contient une somme considérable de poèmes de Baudelaire, Apollinaire, Rimbaud et Verlaine illustrés de musiques signées Ferré. Marie-Christine promet de les partager un jour prochain avec les admirateurs de son mari. « Ce serait égoïste de les garder, dit-elle, d'autant que je sais qu'ils les attendent avec impatience. »

SOPHIE DELASSEIN
CD : « Métamec » (La Mémoire et la Mer/Harmonia Mundi).

A la radio : le vendredi 3 mars, sur France-Inter, de 21 heures à 23 heures, édition spéciale de « Pol-len », l'émission de Jean-Louis Foulquier, consacrée à Léo Ferré.

Pour en finir avec la monogamie

MICHEL ONFRAY
Théorie du corps amoureux
Pour une érotique solaire



GRASSET

essai Grasset